

Des archéologues suisse en Mongolie

Autor(en): **Pousaz, Nicole / Ramseyer, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **28 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

m o n g o l i e



Des archéologues suisses en Mongolie

Nicole Pousaz, Denis Ramseyer

Pour la première fois, une équipe helvète associée à des chercheurs mongols effectue des fouilles dans le pays de Gengis Khan. Pour la première fois également, c'est un habitat de l'époque *xiongnu*, contemporaine de l'empire Han chinois, qui est exploré.

En juin 2002, Turbat Tsagaan, jeune archéologue mongol, s'apprête à retourner dans son pays après avoir séjourné une année en France et en Suisse. Il contacte alors H.-G. Bandi, ancien professeur de l'Université de Berne, et le soussigné, enseignant à l'Institut de Préhistoire de l'Université de Neuchâtel, pour leur proposer de monter un projet de recherche dans son pays. Le défi est accepté et deux archéologues – auteurs du présent article – se rendent l'année suivante en Mongolie pour juger de la pertinence d'y ouvrir un chantier de fouille. Si l'intérêt scientifique s'avérait justifié et la coopération entre les deux pays possible, il convenait encore d'effectuer sur place les démarches administratives nécessaires pour obtenir les autorisations de fouille et évaluer les aspects logistiques et financiers. Le premier séjour, en juillet 2003, allait être particulièrement fructueux. Les soussignés ont pu visiter vingt sites archéologiques dans les départements de Töv et d'Arkhangai, guidés par deux archéo-



Fig. 1
Bordure orientale de l'habitat de Boroo dévasté par les prospecteurs d'or.

Die Siedlung Boroo ist am östlichen Rand durch Goldsucher verwüstet worden.

Margine orientale dell'insediamento di Boroo devastato dai cercatori d'oro.

Fig. 2
La Mongolie.

Die Mongolei.

La Mongolia.

Fig. 3
Les membres de la mission suisse-mongole de Boroo Gol, été 2005.

Die Mitglieder der Mission Schweiz-Mongolei von Boroo Gol, Sommer 2005.

I membri della missione svizzero-mongola di Boroo Gol, estate 2005.

logues mongols. Sites de plein air paléolithiques, nécropoles et stèles de l'âge du Bronze, nécropoles et habitats *xiongnu*, *ouïgours*, *kitans*, forteresses historiques... tous ces sites étaient fort bien conservés et présentaient le plus grand intérêt.

L'archéologie en Mongolie aujourd'hui

Avant 1991, les seules interventions archéologiques étaient dues à des chercheurs originaires d'URSS ou de quelques pays du bloc de l'Est. Jusqu'à une date récente, les publications étaient peu nombreuses et essentiellement en russe, avec quelques rares articles en allemand. Au cours de ces dix dernières années, plusieurs équipes internationales ont entamé des projets de recherches, avec des problématiques souvent liées aux intérêts nationaux des chercheurs.

Américains, Japonais, Coréens, Turcs, Français, Allemands et Italiens mènent ainsi fouilles et prospections dans toutes les régions de Mongolie. La fouille des tombes exerce toujours un attrait particulier, notamment celles de la riche époque *xiongnu*, durant laquelle prend naissance le «premier empire des steppes» qui rivalisa avec l'empire chinois entre le 3^e siècle av. et le 1^{er} siècle apr. J.-C.

Une des plus fameuses nécropoles de cette époque se situe d'ailleurs à Noin Ula, à seulement 25 km au sud-est du site choisi par la mission suisse. L'exploration des chambres funéraires impériales et princières, menées par les Russes dès 1924, a livré notamment une collection unique de tissus, de soieries et de feutres d'une qualité exceptionnelle et dans un état de conservation étonnant. Bonnets, tuniques, lingerie, sacs, tapis brodés et chevelures des défunts nouées dans des étoffes sont aujourd'hui déposés au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

Où se trouvaient les habitations de ces chefs prestigieux? Les historiens chinois sont unanimes, les *Xiongnu* étaient nomades. Toutefois, des vestiges d'agglomérations sédentaires sont connus dans la région du lac Baïkal notamment. Celles-ci jouaient-elles le rôle de centres artisanaux? De lieux de pouvoir politique? De centres administratifs?

L'habitat de Boroo

Le promontoire de Boroo Gol présentait les conditions idéales pour tenter de répondre à ces questions. Il s'agit en effet du premier habitat *xiongnu* de plein air découvert en Mongolie. Identifié durant les années 1960, le site de Boroo Gol offre l'avantage d'avoir connu les investigations d'une mission conjointe mongolo-hongroise lors d'une brève campagne de sondages en 1990. Les quelques résultats préliminaires parus en anglais dans un article de synthèse laissaient entrevoir un potentiel scientifique indubitable. En plus de cette raison, la facilité d'accès du site constituait un avantage considérable dans un pays où le réseau routier est très déficient. Seuls 120 km de route asphaltée séparent en effet Boroo Gol de la capitale Ulaan Baatar. Autre argument incitant à favoriser cet emplacement pour les recherches: l'urgence de l'intervention. On voit encore sur le site les vestiges d'une exploitation industrielle d'or abandonnée en 1956 et les chercheurs clandestins continuent, année après année, à creuser la terrasse pour en extraire le sédiment aurifère qu'ils tamisent dans la rivière.





Fig. 4
Fragments de poterie découverts à l'intérieur d'une maison semi-enterrée.

Keramikfragmente aus dem Innern eines zur Hälfte in den Boden eingetieften Hauses.

Frammenti di vasellame rinvenuti in un'abitazione seminterrata.

Fig. 5
Le site de Boroo Gol en cours de fouille. On distingue, au premier plan, le remplissage sombre d'une maison semi-enterrée.

Die Fundstelle Boroo Gol während der Ausgrabung. Im Vordergrund ist die dunkle Verfüllung eines weiteren halb in den Boden eingetieften Hauses erkennbar.

Il sito di Boroo Gol durante lo scavo. In primo piano spicca lo strato di riempimento scuro di un'altra casa seminterrata.

Le site archéologique est localisé sur une terrasse loessique surplombant la rive gauche de la rivière Boroo. Ce petit cours d'eau est un tributaire des rivières Orkhon et Selenga qui alimentent finalement le lac Baïkal. Ce bassin constitue la voie de circulation naturelle vers la Sibérie, qu'emprunte encore de nos jours la route asphaltée vers la frontière russe.

Les objectifs de la première campagne de fouilles visaient à définir la stratigraphie du gisement, l'état de conservation du site, son extension, la présence de restes de constructions et leur nature (habitations, installations artisanales, etc). Au-delà de l'aspect purement archéologique, cette campagne devait également permettre de tester sur le terrain la collaboration entre des chercheurs de culture différente, d'expérience scientifique variée et, de surcroît, ne parlant pas la même langue.

Une première campagne très attendue

La mission suisse-mongole a installé ses yourtes à Boroo durant cinq semaines, entre le 18 juillet et le 20 août 2005. L'équipe mongole était composée de deux archéologues, dix étudiants en archéologie

Une maison et ses aménagements: la maison 1.

La maison 1, en fosse, est incomplètement conservée du fait de sa situation en bordure du front d'érosion de la terrasse. Cependant, elle a pu être observée en coupe et en plan sur 6 m de longueur et 2,50 m de largeur. Les vestiges conservés sur une hauteur de 0,80 m montrent un aménagement interne très particulier: des dalles de schiste formaient à l'origine une banquette le long de la paroi interne de la maison, dont une partie subsiste encore en place. Cette banquette doit être interprétée comme un «kang», soit un système de chauffage à circulation d'air chaud. Six trous sont également apparus sur le fond de la structure. Ils se rapportent à des poteaux probablement destinés à soutenir une charpente légère en bois reposant sur le sommet des parois. Ce type de maison est bien connu sur le site russe d'Ivolga, habitat fortifié contemporain de Boroo Gol, situé dans la région du lac Baïkal.



Les partenaires du projet

L'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences d'Ulaan Baatar (directeur D. Tseveendorj);

le Département d'Histoire mongole de l'Université d'Ulaan Baatar (vice-directeur B. Tsoqbaatar);

l'Institut de Préhistoire et des Sciences de l'Antiquité classique de l'Université de Neuchâtel, chaire d'archéologie préhistorique (directeur M. Egloff).

Responsable du projet: D. Ramseyer.
Responsables du chantier: N. Pousaz et T. Tsagaan.

Financement: FSLA/SLSA (Fondation Suisse-Liechtenstein pour les fouilles archéologiques à l'étranger).
www.slsa.ch.



Fig. 6
La maison semi-enterrée 1 en cours de fouille. Les dalles de schiste qui reposent sur le fond de la structure constituent les restes d'une banquette de pierres, écroulée, destinée à chauffer l'habitation.

Das halb in den Boden eingetieft Haus 1 während der Ausgrabung. Die Schieferplatten auf dem Boden der Struktur bilden die Reste eines eingestürzten Steinkanals, der ursprünglich zum Heizen des Hauses diente.

La casa seminterrata 1 in corso di scavo. Le lastre di scisto sul fondo della struttura appartengono ad una panchina di pietra crollata, destinata originariamente a riscaldare la capanna.

Bibliographie

J.-P. Desroches et al., Mongolie, le premier empire des steppes, Ed. Actes Sud/Mission archéologique en Mongolie, Arles, 2003.

J. Lebedynsky, Les Nomades. Les peuples nomades de la steppe, des origines aux invasions mongoles (IX^e siècle av. J.-C. – XIII^e siècle apr. J.-C.), Ed. Errance, Paris, 2003.

de l'Université d'Ulaan Baatar, une cuisinière et un chauffeur; l'équipe helvétique était représentée par la soussignée secondée par deux étudiantes de l'Université de Neuchâtel.

L'exploration stratigraphique du site s'est limitée à la partie sommitale des dépôts. Une coupe de 50 m a été aménagée longitudinalement à la terrasse, formée d'une accumulation de sédiments fins loessiques homogènes, coiffés d'un horizon humifère épais de 20 à 50 cm. Tessons de poterie en abondance et structures en creux sont apparus rapidement, concentrés à la base de cet horizon.

Les premières découvertes ont grandement facilité l'orientation de la fouille, puisque d'emblée ont pu être localisés des endroits préservés des destructions et riches en vestiges. Sept secteurs de fouille ont ainsi été ouverts le long de la coupe de référence, ce qui a permis de fouiller une surface totale de 175 m².

Sur les 37 structures archéologiques étudiées, on dénombre trois maisons semi-enterrées, 11 trous de poteaux et 23 fosses (silos, foyers, etc.). Le mobilier consiste avant tout en poterie, d'excellente qualité, identique à celle découverte dans les tombes de la période *xiongnu*: la céramique fine de grande taille (jarres, pots) destinée au stockage des denrées prédomine très nettement sur la céramique culinaire. Citons également la découverte de pièces particulières comme des fragments de faisselle ou des jetons en céramique. L'os travaillé comprend de l'outillage (spatules perforées), des éléments d'armes (pointe de flèche, plaquettes d'arc), ainsi que de la parure (perles tubulaires).

Zusammenfassung

Zum ersten Mal hat eine Schweizer Equipe, zusammen mit Forschern aus der Mongolei, archäologische Untersuchungen im Land von Dschingis Khan durchgeführt. Nach zwei Jahren Prospektion und Untersuchungen hat das Prähistorische Institut der Universität Neuenburg, zusammen mit der wissenschaftlichen Akademie der Universität von Ulaan Baatar, 2005 mit der Erforschung der Siedlung Xiongnu (3. Jh. v.Chr. bis 1. Jh. n.Chr.) begonnen. Diese mit der chinesischen Han-Dynastie zeitgleiche Siedlung liegt in einer Zone mit Goldvorkommen. Goldsucher hatten jedoch bereits mehrere hundert Quadratmeter archäologische Schichten zerstört, sodass eine Rettungsgrabung dieser ausserordentlich gut erhaltenen Siedlung veranlasst werden musste. Die Resultate der ersten Kampagne sind sehr vielversprechend: bis auf eine Höhe von 0,80 m erhaltene Hausgrundrisse mit einem Heizsystem aus Stein, verzierte Keramik im Überfluss, Faunareste und Knochenwerkzeuge. |

Riassunto

Per la prima volta, una squadra svizzera, associata a ricercatori mongoli, ha condotto degli scavi nel paese di Gengis Khan. Nel 2005, dopo due anni di prospezioni e d'analisi, l'Institut de Préhistoire dell'Université di Neuchâtel, in collaborazione con l'Accademia delle Scienze dell'Università d'Ulaan Baatar ha dato inizio all'indagine di un insediamento Xiongnu (III sec. a.C. – I sec. d.C.), civiltà contemporanea dell'impero cinese degli Han. Il villaggio fu costruito in una zona aurifera. Uno scavo d'emergenza ha dovuto essere condotto in questo insediamento in ottime condizioni di conservazione, dal momento che i cercatori d'oro hanno già distrutto numerose centinaia di m² del giacimento archeologico. I risultati della prima campagna sono molto promettenti: fondi d'abitazioni conservati per uno spessore di 0,80 m con un sistema di riscaldamento in pietra, ceramiche decorate in abbondanza, resti faunistici e strumenti d'osso. |

Crédit des illustrations

D. Ramseyer (fig. 1-2); N. Pousaz (fig. 3-6).